

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Only edition available/
Seule édition disponible

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc. have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc. ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires Pagination continue.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 1. Cap Rouge, Janvier 1874. No. 10.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : LABBE N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Œuvre de la reconstruction du sanctuaire de Ste. Anne de
Beaupré—Ste. Anne et St. Joachim, naissance de la
Ste. Vierge—Morale à tirer de ce qui précède—Chroni-
que religieuse—Correspondance de St. Léon—Étonnante
guérison—Intéresser le Ciel aux élections qui se pré-
parent—Requête—Recommandations aux prières.

*(Œuvre de la Reconstruction du Sanctuaire de la
Bonne Ste. Anne de Beaupré.)*

DONS PARTICULIERS.

[Suite.]

Dame Laurent Leclerc (St. Roch de Qué- bec.....	\$10.00
M. James Power (Island Pond).....	6.00
<i>Diocèse de Québec (Suite).</i>	
Château-Richer.....	\$87.60
<i>Comté de Québec.</i>	
St. Colomb.....	\$524.20
St. Foye.....	139.00
L'Ancienne-Lorette.....	83.25
St. Ambroise.....	170.55
Charlesbourg.....	245.70
Beauport.....	550.00
Valcartier.....	19.50
Stoneham.....	4.15

Comté de Portneuf.

Grondines	\$100.00
St. Casimir	81.00
St. Ubalde.....	22 00
Deschambault.....	137.35
St. Alban.....	142.05
Portneuf	151.00
Cap-Santé	144.00
•Ecureuils.....	57.20
St. Basile.....	83 28
St. Raymond.....	131.17
Pointe-aux-Trembles	175.65
Ste. Jeanne de Neuville.....	134.55
St. Augustin	299.85
Ste. Catherine.....	31.25

Comté de Charlevoix.

Petite Rivière.....	\$ 57.65
Baie St. Paul.....	335.48
St. Urbain.....	114.40
St. Hilarion.....	11.00
Ile-aux-Coudres	180.10
St. Irénée	66.50
Malbaie	424.95
Ste. Agnès.....	87.45
St. Fidèle.....	28.00

—ooo—

STE. ANNE ET ST. JOACHIM.

—
 NAISSANCE DE MARIE.

Prosternons-nous, inclinons nos fronts dans la poussière, car nous allons assister à la nais-

sance de Celle qui mérite les hommages du Ciel et de la terre. Rendons mille actions de grâces à Dieu, puisqu'il donne à la terre l'enfant de la bénédiction qui doit écraser la tête du serpent infernal, et donner à l'humanité coupable un Sauveur. Que nos cœurs se remplissent de vénération et d'amour pour Marie Immaculée !

Après neuf mois de prières, de pénitence, de méditations et de sacrifices, le temps de la promesse arriva, et Anne se hâta de l'annoncer à Joachim. De concert, les saints époux envoyèrent des messagers à Séphoris où se trouvait la sœur cadette d'Anne, qui se nommait Maraha ; ils en envoyèrent aussi dans la vallée de Zabulon, à la veuve Enoué, sœur d'Elizabeth, et à Bethsaïde, à sa nièce. Marie Salomé, pour engager ces trois femmes à se rendre auprès d'eux.

Joachim, se hâta aussi d'éloigner ses nombreux serviteurs, en les envoyant aux paturages où étaient ses troupeaux. Parmi les nouvelles servantes d'Anne, il ne garda à la maison que celle dont le service était nécessaire. Marie Héli, la fille aînée d'Anne, prenait soin du ménage. Elle avait alors environ dix-neuf ans, et avait épousé Cléophas, chef des bergers de Joachim, dont elle avait eu une petite fille appelée de Marie de Cléophas, laquelle avait alors à peu près quatre ans.

Joachim, après avoir prié avec la plus grande ferveur, fit le choix de ses plus beaux agneaux, des premiers entre ses chevreaux et ses bœufs, et les envoya au temple, comme sacrifice d'actions de grâces.

Les parentes d'Anne arrivèrent le soir chez elle. Elles la visitèrent dans la chambre située derrière le foyer et l'embrassèrent avec affection et respect. Après leur avoir annoncé la faveur signalée que Dieu lui préparait, Anne se tenant debout, entonna en leur présence, un cantique conçu à peu près en ces termes : " Louez Dieu le Seigneur : il a eu pitié de son peuple ; il a accompli la promesse qu'il avait faite à Adam, dans le paradis, quand il leur dit que le fruit de la femme écraserait la tête du serpent, etc., etc.

Anne était comme en extase ; elle énumérait dans ce cantique tout ce qui avait figuré Marie par avance. Elle disait : " Le germe donné par Dieu à Abraham a muri en moi. " Elle parlait d'Isaac promis à Sara, et ajoutait : " La floraison de la verge d'Aaron s'est accomplie en moi." Elle paraissait toute pénétrée de lumière ; la chambre où elle était, était pleine de clartés, et l'échelle de Jacob apparaissait au-dessus. Les femmes qui étaient avec elle étaient comme ravies.

Après cette prière de bienvenue, on servit aux parentes une petite réfection de pain, de fruits et d'eau mêlé de baume. Elles mangèrent et burent debout, et allèrent dormir quelques heures, pour se reposer de leur voyage.

Anne resta levée et pria. Vers minuit, se sentant incapable de témoigner à Dieu la reconnaissance dont son cœur surabondait, elle éveilla ses parentes, pour prier avec elle. Celles-ci la suivirent derrière un rideau à l'endroit où était son lit. Anne ouvrit la porte d'une petite

niche pratiquée dans le mur, et qui renfermait des reliques, dans une boîte. Il y avait des deux côtés des flambeaux qu'on alluma. Un escabeau ou prie-Dieu était au pied de cette espèce de petit autel. Dans le reliquaire se trouvaient des cheveux de Sara, pour laquelle Anne avait beaucoup de vénération ; des os de Joseph, que Moïse avait emporté d'Égypte ; quelque chose de Tobie, peut-être un morceau de vêtement, et un petit vase brillant, en forme de poire, dans lequel Abraham avait bu, lors de la bénédiction de l'ange, et que Joachim avait reçu avec la bénédiction.

Anne se agenouilla devant la niche. Deux des femmes étaient à ses côtés, la troisième derrière elle. Elle entonna encore un cantique. Aussitôt, une lumière surnaturelle remplit la chambre et finit, après s'être mise en mouvement, par se condenser autour d'Anne. A cette vue, les femmes tombèrent la face contre terre, comme si elles eussent été dans un complet évanouissement.

La lumière prit tout autour d'Anne la forme qu'avait le buisson ardent de Moïse, sur le mont Horeb, et alors, elle disparut à tous les regards. Un instant après, le prodige était opéré ; Anne tenait dans ses bras la petite Marie resplendissante comme un astre.

Faisons ici ce que la foi, la confiance, le respect et l'amour nous suggèrent ; prosternons-nous pour dire du fond de nos cœurs : AVE MARIA.....

Anne enveloppa son enfant dans son manteau, la pressa sur son sein, puis la plaça sur

l'escabeau, devant le reliquaire, et continua à prier. Ensuite, la mère de cette enfant bénie tira des linges de dessous le grand voile qui la couvrait et emmaillotta avec soin l'objet de ses prédilections. Aussitôt la flamme disparue et tout rentra dans l'ordre.

Les femmes se levèrent, et à leur grande surprise, reçurent dans leurs bras l'enfant nouveau-né. Elles versèrent des larmes de joie, et entonnèrent, toutes ensemble un nouveau cantique d'actions de grâces. Pendant ce temps, Anne éleva l'enfant en l'air, comme pour l'offrir au ciel.

A ce moment, Anne Catherine Emmerich vit la chambre se remplir de nouveau de lumière, et entendit des anges en grand nombre qui chantaient *Gloria* et *Alleluia*. Elle entendit encore une foule de choses qu'ils disaient. Ils annoncèrent que l'enfant recevrait le nom de Marie, à son vingtième jour.

Anne entra alors dans la chambre à coucher, et se mit sur son lit. Les femmes déshabillèrent l'enfant, et après l'avoir lavé, l'emmaillottèrent de nouveau, et le portèrent ensuite à sa mère, dont la couche était disposée de manière qu'on pouvait fixer auprès d'elle une corbeille, où l'enfant avait une place séparée à côté de sa mère.

Les femmes appelèrent alors son père Joachim. Il vint près du lit d'Anne, s'agenouilla et versa d'abondantes larmes sur l'enfant ; puis, il l'éleva dans ses bras et entonna un cantique de louanges, comme Zacharie, à la naissance de Jean-Baptiste. Il parla dans ce psaume de la

racine qui, placée par Dieu dans le sein d'Abraham, s'était perpétuée dans le peuple de Dieu, dans l'alliance dont la circoncision était le sceau, mais qui arrivait dans cet enfant à sa plus vivace floraison. Il fut aussi dit, dans ce cantique que cette parole du prophète : "*Une tige sortira de Jessé,*" était accomplie. Joachim termina, en assurant avec beaucoup de ferveur et d'humilité, qu'il était prêt à mourir.

Marie d'Héli, la fille aînée d'Anne, ne vint qu'assez tard voir l'enfant. Quoique mère elle-même depuis quelques années, elle n'avait pas assisté à la naissance de Marie, peut-être parce que, d'après la loi des Juifs, une fille ne devait pas se trouver près de sa mère, dans un pareil moment.

Le lendemain, les serviteurs, les servantes et beaucoup de gens du pays se rassemblèrent autour de la maison. On les fit entrer successivement, et la fille d'Anne et de Joachim fut montrée à tous, par les femmes. Ces pieux visiteurs furent, en-général, profondément touchés, et plusieurs qui n'étaient pas exempts de tous les défauts, prirent la résolution d'améliorer leur conduite

Les gens du voisinage aussi étaient venus, parce qu'ils avaient vu pendant la nuit une lumière au-dessus de la maison, et parce que la naissance d'un enfant après une longue stérilité, était regardée comme une grande grâce du Ciel. Enfin, la réjouissance qui accompagna la naissance de Marie fut grande et se répandit au loin ; cette joie cependant ne fut qu'une faible image de celle qu'éprouvèrent les habitants du

ciel, et ceux qui étaient détenus dans les limbes, comme nous le verrons dans le prochain entretien.

— 000 —

MORALE A TIRER DE CE QUI PRECEDE.

Parents chrétiens, si vous étiez tous arrivés au degré de sainteté où étaient parvenus Anne et Joachim, vous ne donneriez le jour qu'à des enfants qui feraient votre bonheur, et dont l'entrée dans la vie rejoindrait toute la cour céleste. Jamais vous n'aurez de modèles plus sûrs que ceux que l'on offre aujourd'hui à votre imitation. Il n'y a qu'une Marie Immaculée dans le monde, parce que, dans les desseins de la divine Providence, il ne pouvait y en avoir qu'une. Mais nous ne craignons pas d'assurer que si tous les pères et mères étaient d'autres Anne et Joachim, que la terre serait couverte de saints, qui n'auraient tous qu'un même esprit, qu'un même cœur, et qui feraient de notre lieu d'exil un véritable paradis terrestre.

Nous ne saurions trop vous le répéter, parents qui nous lisez : l'étude la plus sérieuse que vous ayez à faire, quand il s'agit de préparer la naissance de vos enfants, est celle des saints patriarches qui ont eu le bonheur de donner au monde la mère du Sauveur. Voyez, comme longtemps avant la naissance de cet enfant privilégié, ils s'y préparent par la prière, la mortification et l'aumône. Tous leurs instants sont consacrés à Dieu et aux bonnes œuvres.

Leurs lèvres ne s'ouvrent que pour bénir, pour consoler, leurs mains ne se tendent que pour soulager, aider ceux qui souffrent.

Oui, qu'il était beau, qu'il était admirable, le spectacle qu'Anne et Joachim donnèrent à la terre, plongée dans l'idolâtrie, dormant dans la fange la plus infecte, surtout depuis leur retour du temple de Jérusalem, jusqu'à la naissance de Marie ! Jamais retraite ne fut plus profonde, jamais solitude et recueillement ne furent plus complets. Aussi, c'est à leur école que se sont formés les anachorètes les plus austères, les solitaires les plus recueillis, les saints qui se sont élevés à la plus sublime contemplation, à la plus haute piété !

Ces admirables modèles qui ont trouvé tant d'imitateurs, vous trouveront-ils indifférents, vous qui ne pouvez trouver le bonheur dans vos familles, dans la vie, dans l'éternité, qu'on marchant sur leurs traces ?

Pères et mères, comme nous le disons dans le dernier numéro de la *Gazette des Familles*, vous êtes presque invariablement les instruments de votre malheur, dans le temps. Vous êtes de mauvais arbres, c'est-à-dire, des arbres dans lesquels circule une sève malsaine et qui ne peuvent donner que de mauvais fruits. Vos âmes qui forment le cœur de ces arbres, sont toutes terrestres, elles sont sans affection pour les choses du ciel, elles ne s'élèvent jamais vers leur créateur ; et quelquefois, elles sont gâtées profondément corrompues. Dans de telles dispositions, comment voulez-vous que Dieu bénisse les fruits que vous porterez ? Et sans

cette bénédiction, ils seront des fruits de malédiction qui empoisonneront votre existence, et pèseront sur vos têtes comme des montagnes, pour vous entraîner dans le fond de l'abyme éternel. Pour vous rendre notre pensée plus sensible, pour vous la faire toucher du doigt, si c'est possible ; nous allons vous rapporter un exemple qui ne vous laissera aucun doute, sur la grande part que les parents doivent s'attribuer dans les défauts ou les qualités de leurs enfants :

Une femme d'une condition assez relevée, et parente d'un vénérable prêtre, qui jouissait d'une longue expérience, alla un jour le visiter pour lui faire part de ses chagrins de famille, et pour en recevoir des consolations. Cette femme était mariée depuis douze ans et avait trois enfants ; et comme on disait à l'époque de son mariage, elle avait pris un parti avantageux, car il était riche.

En appercevant cette parente, ce bon prêtre qui était curé d'une excellente paroisse, fut un peu surpris, car elle ne l'avait pas visité depuis mariage. Comme il l'avait connue lorsqu'elle était petite enfant, il la traita avec familiarité, puis l'apostrophant par son nom de baptême, il lui dit : " Eh ! bien, ma bonne Julie, je suis heureux de te voir, et j'espère que tu n'as que les meilleures choses à m'apprendre ; car on m'a dit que tu étais richement mariée et que tu as déjà plusieurs enfants. Le curé disait tout cela d'un air narquois, car il n'avait qu'une demie confiance en sa Julie et en son mari, quoiqu'il ne le connu pas personnellement. Loin de répondre

par un joyeux sourire à ces bonnes paroles, Madame B. devint sombre, et inclina la tête, comme si un lourd fardeau l'eût accablée. Voyant son embarras, le curé insista pour savoir des nouvelles de son ménage; mais, à sa grande surprise, il vit sa parente verser des larmes abondantes, et un instant après, éclater en sanglots. Mais, qu'as-tu donc, lui demanda-t-il tout ému; quelle peut-être la cause d'une si grande douleur? Après un moment de silence, elle s'écria: "Que je suis malheureuse!..."—"Comment malheureuse! Mais, tu as tout ce qui peut faire le bonheur sur la terre."—"Ah! si vous saviez, Monsieur le curé, ce que j'ai à souffrir. Mon mari est brutal, débauché; il me traite avec la cruelle dureté; et, pour comble de malheur, mes trois enfants, dont l'aîné n'a encore que onze ans, ont tous les défauts imaginables. Ils marchent en tout sur les traces de leur père." Après ce pénible aveu, elle recommença encore à sanglotter. Le curé de plus en plus ému, voulu avoir le cœur net de la scène qui se passait sous ses yeux, et continua son interrogation: "Dis-moi en toute sincérité, ma bonne Julie, s'il en a toujours été ainsi de ton mari?"—"Non, Monsieur, à l'époque de notre mariage, il était ce qu'on peut appeler un bon garçon."—"Mais, comment a-t-il pu s'opérer un si grand changement en lui? De ton côté as-tu toujours été ce que tu devais être à son égard? C'est le moment de tout me dévoiler, et c'est le seul moyen de me mettre dans la position de pouvoir te soulager." Ces paroles dites du ton le plus sympathique, donnèrent assez de courage à la

jeune femme pour l'engager à ouvrir son cœur à son vénérable parent.

“ Monsieur, ou plutôt mon cher oncle, j'ai des grands reproches à me faire. Quand je me suis mariée, j'avais des idées de grandeur, j'aimais la parure, je ne cherchais que les applaudissements du monde. Si mon mari refusait de se rendre à mes caprices, je montrais de la mauvaise humeur, je boudais ; et alors il ne pouvait rien me dire, car j'avais les mots les plus durs à la bouche.” — “ C'est assez, ma chère nièce, j'ai là l'explication de tout ce qui s'est passé dans votre ménage, et je ne suis nullement surpris que tu aies beaucoup à souffrir. Mais, avant d'aller plus loin, donne moi donc des nouvelles de ta cousine Marie.” — “ Ah ! en voilà une femme heureuse ! Elle n'a pas nos richesses ; mais elle a en retour tout ce qui me manque ; sa maison est le séjour de la paix et du bonheur. Son mari peut se faire mourir pour lui faire plaisir, ses enfants sont de vrais séraphins. Je ne puis établir de comparaison entre elle et moi, sans devenir furieuse de jalousie. Que je m'en veux de ne pas avoir accepté la main de son mari, lorsqu'il m'a demandé en mariage !” — “ Tu ne serais probablement pas plus heureuse que tu ne l'es aujourd'hui, reprit l'oncle, parce que les défauts dont tu m'as fait l'aveu, auraient pu produire les mêmes désordres dont tu es la victime. Tu vas me comprendre ; prends l'estomac le plus sain, le plus fort et qui digère avec une grande facilité tous les aliments qu'on lui donne ; jette dans cet estomac des boissons fortes, du vinaigre en grande quantité et fré-

quemment. Qu'arriva-t-il ? Cet organe s'aigrit au point qu'il rejettera toute nourriture, même la plus légère, la plus faible à digérer. Quelles sont les causes d'un changement si radical et aussi déplorable ? La boisson et le vinaigre, qui agissent sur l'estomac comme les caprices et les exigences d'une femme agissent sur le caractère d'un mari.

“ Maintenant, quant à tes enfants et ceux de ta cousine, pour comprendre à qui attribuer les défauts des uns et les qualités des autres, viens faire une promenade dans mon jardin, et là tout sera expliqué. Madame B.... accepta de bon cœur la proposition de son oncle, et on se dirigea vers un parterre enchanteur, qui était tout planté d'arbres fruitiers de la plus magnifique apparence. Rendue là, Madame B..... ne pouvait retenir ses exclamations à la vue des fruits excessivement beaux et en nombre prodigieux, qui appendaient aux arbres. Ses exclamations redoublèrent, quand elle en eut goûté de toutes les espèces. A l'entendre, elle n'avait jamais rien mangé de si tendre, de si succulent ! Et elle avait raison. A côté de ce jardin, s'en trouvait un autre qui appartenait à un voisin, et qui avait une apparence bien différente. Pour mieux se rendre compte du contraste, on y pénétra : Quel spectacle ! Des arbres rabougris, portant en quantité des branches inutiles. Aussi quels fruits portaient-ils ? Ils avaient à peine un tiers de la grosseur des premiers, ils étaient remplis de vers, et ils avaient un goût si détestable, qu'ils faisaient lever le cœur. Là encore, Madame B..... poussa des exclamations,

mais cette fois, elles étaient arrachées par le dégoût, par l'aversion qu'elle éprouvait pour tout ce qu'elle voyait.

Après cet examen, on retourna dans le premier jardin, et on alla s'asseoir dans un berceau tout couvert de la plus riche verdure.

Là, l'oncle fit à la nièce les plus sages réflexions qui allèrent droit à son intelligence. Il fit un rapprochement entre les travaux, les soins, les engrais qu'il donnait à son jardin et à ses arbres, et la négligence ainsi que la paresse de son voisin, qui n'arrachait jamais une mauvaise herbe, ne coupait jamais une branche inutile, ne donnait aucune nourriture à ses plantes. Il ajouta ensuite : “ Tu as vu les arbres de mon jardin et ceux qui les avoisinent ; tu as admiré les uns, tu as levé les épaules de pitié, à la vue des autres ; et ce qui est le plus important ; tu as pu te convaincre que les bons arbres portent de bons fruits, que les mauvais arbres portent des fruits détestables. Dieu, dans sa Sainte Ecriture nous a appris cette vérité depuis longtemps. Dans une famille, le père et la mère sont les arbres, les enfants sont les fruits. Si les premiers sont bons, c'est-à-dire, s'ils sont pieux, attachés à tous leurs devoirs de chrétien, humbles, modestes, se supportent mutuellement, s'encourageant dans le bien ; ils porteront des fruits succulents, délicieux, c'est-à-dire, ils auront des enfants de bénédiction, qui feront leur joie et leur bonheur. La famille de ta chère cousine est là comme une démonstration irrécusable de cette vérité.

“ Au contraire, si le père et la mère n'ont

pas de piété, de charité, pour supporter les défauts l'un de l'autre, s'ils sont emportés, violents, si leur cœur est attaché à la terre, ils ne porteront que des fruits empoisonnés, détestables, c'est-à-dire, qu'ils auront des enfants qui auront tous leurs défauts, et qui empoisonneront leur existence, par leur grossièreté, leur ingratitude, et leur manque de respect et d'obéissance. Permets que je te le dise encore, ma chère nièce, ta famille est encore une preuve de la parole de Jésus-Christ."

A ces mots, Madame B..... recommença encore à pleurer, puis, se jetant aux pieds de son oncle, elle le conjura de la retirer, par ses conseils, de l'excessif embarras où elle se trouvait, l'assurant qu'elle était disposée à tout, même à s'imposer les plus grands sacrifices, pour ramener la paix et le bon ordre dans son ménage. Le prêtre la releva, et lui tint ce langage plein de sagesse : " Ma bonne Julie, je suis sincèrement touché de tous les aveux que tu m'as faits, et moi aussi, je suis décidé à tout faire, pour que les chagrins qui t'assiègent, s'éloignent de toi à tout jamais. Tant que je t'ai cru heureuse, je m'occupais fort peu de toi ; mais aujourd'hui que je te sais dans le malheur, tu as toute ma sympathie. Maintenant, écoute attentivement, je vais te donner le seul remède qui peut guérir tous les maux qui déchirent ton cœur. Par les caprices et les exigences, tu as éloigné ton mari de toi, d'abord, puis du sentier de la vertu, ensuite. Eh ! bien, maintenant, il faut que tu le rapproche de Dieu et de toi, par ta douceur inaltérable, par ta bonté, ta patience et

mille complaisances. Te sens-tu le courage d'employer ce moyen ? “ Oui, cher oncle, et je ferai plus, s'il le faut, car je suis trop malheureuse. ” -- “ A tout cela, ajoute la prière, les bonnes œuvres : sois pieuse, servente ; recours aux sacrements de l'Eglise très fréquemment, afin de mettre Dieu dans tes intérêts et l'engager à prendre ta cause en mains. Quand tu seras un modèle de piété et de vertu, tu exercera sur ton époux et sur tes enfants une sainte influence, qui les entrainera presque irrésistiblement vers le bien. ”

Ces charitables avis furent exécutés à la lettre. Deux ans plus tard, cette femme avait un bon mari, et des enfants moins cruels envers elle. Douze ans s'étaient à peine écoulés, qu'elle comptait trois enfants de plus, dans sa famille ; mais, quelle joie, quelle consolation lui procurait la conduite de ces enfants ; ils avaient les plus belles dispositions à la vertu, et ne cherchaient qu'à faire le bonheur de celle qui leur avait donné le jour.

Parents, vous avez tout à apprendre, dans la conduite de Ste. Anne et de St. Joachim, et dans l'exemple que nous venons de mettre sous vos yeux. Faites en votre profit, et plus tard, vous bénirez l'ami qui vous donne ces conseils.



CHRONIQUE RELIGIEUSE.

On ne prie pas assez, ou l'on prie mal, car la persécution va son train, les liens qui tiennent

l'Eglise captive se resserrent tous les jours, les bourreaux du Pape poussent l'audace et la cruauté de plus en plus loin. Ils menacent de l'arracher à la prison où il gémit depuis déjà plusieurs mois, pour le jeter dans une plus étroite. On chasse tous les jours les religieux et les épouses de Jésus-Christ de leurs monastères. Le gouvernement impie de Victor Emmanuel a déjà mis la main sur près de quatre-vingt couvents.

A la vue de tous ses maux ; voilà les gémissements qui s'échappent du cœur de Pie IX :

“ On fait à l'Eglise de Dieu une guerre implacable. Voyez, on enlève au Pape ses plus solides soutiens ; les religieux sont chassés de leurs monastères, les prêtres séculiers sont déponillés ; les Evêques déposés et poursuivis.....

“ Pourtant, ne perdons pas courage.

“ Pour l'Eglise, la guerre n'est pas chose nouvelle. Elle a traversé dix-neuf siècles de combats, qui ont été dix-neuf siècles de victoires. Et les événements passés sont la figure des événements futurs.....

“ Nous devons hâter, par la prière les jours de la miséricorde divine ; ils ne sont pas éloignés.

“ Mais, nous n'avons rien à attendre des autorités de la terre. Au contraire, ces autorités se sont mises à flatter la Révolution, dans l'espoir de se la rendre amie. Et, c'est là une erreur grossière. Quant à nous, élevons nos yeux et nos cœurs vers Dieu.

“ A la prière, il faut joindre l'action, l'action

“ en public comme dans les églises, dans les
 “ conversations générales comme au foyer.
 “ Alors, le Seigneur aura pitié de nous, et nous
 “ vaincrons.”

A la vue de tant de douleur, prions avec un redoublement de ferveur; joignons la mortification à la prière, et tout en travaillant ainsi à la délivrance de l'Eglise, notre mère, nous éloignerons de nos têtes les maux qui accablent nos frères, au sein de la civilisation.

—ooo—

Nous insérons ci-après une lettre pleine de candeur et de foi, qu'une personne de la paroisse de St. Léon adresse à M. le curé de Ste. Anne de Beaupré. Il nous aurait fait plaisir de voir cette correspondance renfermer plus de détails, qui n'auraient pu que satisfaire les légitimes désirs des lecteurs.

ST. LÉON. 1 janvier 1874.

Monsieur le Curé,

C'est une pauvre sourde qui a promis \$3.00' pour l'Eglise de Ste. Anne, si elle était guérie. Elle se trouve assez soulagée, (elle entend aussi bien qu'avant son infirmité) pour se faire un devoir de vous adresser ces trois piastres.

Je demeure respectueusement,

Votre servante très humble,

LUCIE HAMEL.

—ooo—

ETONNANTE GUÉRISON.

Nous reproduisons ci-après une correspondance qui nous est adressée par un de nos abonnés de St. Michel Archange de Montréal. Nous ajoutons foi entière dans le récit qui nous est fait, car nous savons que le brave ouvrier qui nous le fait, est incapable de déguiser la vérité, même dans l'espérance de produire quelque bien. D'ailleurs, nous avons les meilleures raisons de croire que notre correspondant a toute la confiance de Monsieur son curé, et cela nous suffit, pour donner insertion à sa correspondance.

M. le Rédacteur,

Permettez que je vous fasse connaître une nouvelle guérison opérée en ma personne, par le secours de la Bonne Sainte Anne. Plusieurs déjà ont écrit pour vous faire connaître des guérisons prodigieuses ; ces personnes l'ont fait avec beaucoup plus d'avantage que je ne puis le faire moi-même. Néanmoins, dans le but d'augmenter toujours de plus en plus la confiance que tout catholique doit avoir envers cette grande Sainte, je vous prie de vouloir bien insérer dans vos Annales le récit que je vais vous faire :

Il y a à peu près deux ans et demi, je fus atteint d'une maladie assez grave, connue sous le nom de dyssenterie. Pendant la première année, quoique je trouvais le mal difficile à supporter, cependant, je travaillais toujours,

autant que mes forces me le permettaient : et en essayant différents remèdes, j'espérais toujours de le faire disparaître. Mais, il n'en fut pas ainsi : car Dieu me réservait encore des maux plus graves. Après douze mois de souffrance environ, il m'a fallu abandonner l'ouvrage entièrement, et me mettre sous les soins de médecins. Trois sont venus à mon secours : et chacun a employé toutes les ressources de l'art, en ma faveur. Mais, après avoir épuisé, pour ainsi dire, les moyens les plus puissants qu'enseigne la science ils ont fini par désespérer de moi, et enfin, par me condamner. Du moment que ma condamnation a été portée, le mal n'a fait qu'empirer, de telle sorte que je suis devenu tout à fait méconnaissable. Tout me paraissait donc désespéré, lorsque dans les premiers jours de juillet, je reçus le 3e No. de vos Annales.

J'avais lu les deux premiers numéros, moi-même, mais, pour celui-ci, je n'en avais plus la force, je me le fis donc lire. J'écoutai cette lecture avec d'autant plus d'attention, que les autres m'avaient plus davantage. Car, Dieu m'en est témoin, j'ai tout de suite aimé ardemment cette publication ; de sorte que j'écoutais cette lecture avec autant d'avidité qu'un cerf altéré soupire après une source limpide. Après avoir entendu le fait de cette bonne Mère qui, par sa piété envers Ste. Anne obtint la guérison de son fils à demi-mort ; je me dis à l'instant même, et avec la plus ferme confiance : pourquoi n'en ferais-je pas autant ? J'étais tellement persuadé que j'obtiendrais le même résultat,

qu'aussitôt, je priai ma femme et autres personnes de se mettre à l'œuvre pour moi.

Je fis faire une neuvaine, dans ma famille, en l'honneur de cette grande Sainte : j'en fis faire une autre par les Révérendes Sœurs de Ste. Anne que nous avons le bonheur d'avoir au milieu de nous. Et, chose incroyable, trois jours après le commencement de cette neuvaine, je me sentis un mieux si sensible, que je pus me lever, et travailler à la diffusion de vos Annales. En ce moment, j'étais à la tête de six abonnés, seulement ; en quelques jours, je pus arriver au nombre de trente-six. Je retirais et distribuais moi-même ces Annales, et tout en les distribuant, je collectai l'argent nécessaire pour une grand'messe et deux basses, en l'honneur de notre illustre Sainte. Je choisis pour faire chanter cette grand'messe le 26 juillet, jour de sa fête, tout en priant mes abonnés d'y assister, et de m'accorder le secours de leurs prières. Je communiai en son honneur. Aussi, je dois vous l'avouer, et croyez-moi : je faisais tout avec la plus ferme confiance, je me sentais déjà si bien.

Et le jour même où j'ai communié, jour à jamais mémorable pour moi, je devins parfaitement bien. Je commençai à travailler. J'ai toujours travaillé depuis, et avec autant de facilité que si je n'eusse jamais été malade.

A qui maintenant attribuer ce parfait rétablissement, si ce n'est à cette grande Sainte en qui, après Dieu, j'ai toujours la plus grande confiance ? Oui, Bonne Ste. Anne, Dieu veuille que ma reconnaissance pour vous dure autant que ma vie et au-delà ! et veuillez avoir la

même bonté pour tous ceux qui vous invoqueront avec foi et amour.

Apprenez aussi, chers Lecteurs des Annales, que je suis aujourd'hui à la tête de 75 abonnés, et que je ne cesserai de faire tout en mon pouvoir pour en augmenter le nombre autant que possible. Car, je sens bien que je ne pourrai jamais en faire assez, je ne pourrai jamais témoigner à notre grande Sainte assez de reconnaissance pour un si grand bienfait.

Voici M. le Rédacteur, le résumé exact des circonstances qui ont accompagné ma guérison. Puisse ce récit raffermir, de plus en plus, la confiance que tout catholique doit avoir envers notre grande Sainte.

UN ABONNÉ DE ST. MICHEL ARCHANGE.

—-000—-

INTÉRESSER LE CIEL AUX ÉLECTIONS QUI SE PRÉPARENT.

Dans le dernier numéro de la *Gazette des Familles*, après avoir parlé des maux qu'entraînent nos élections, nous avons suggéré, pour les prévenir autant qu'il est en nous, une prière commune, et faite en union des Cœurs de Jésus et de Marie. Nous avons encore prié nos lecteurs de s'adresser à la grande protectrice du Canada, Ste. Anne. Nous réitérons ici la même demande, et nous espérons que tous ceux qui lisent les Annales, s'uniront aux lecteurs de la *Gazette des Familles*, pour faire violence au Ciel, et obtenir qu'il nous accorde, pour ce temps si dangereux, le bon ordre, la paix, et le choix de représentants les mieux qualifiés pour

défendre nos intérêts tant temporels que religieux. Si tous les électeurs comprenaient la grande responsabilité qu'ils assument, dans le choix de leurs candidats, ils ne le feraient qu'après mûre réflexion, après avoir pris conseil d'hommes sages et éclairés, et après avoir demandé à l'Esprit de lumière de les éclairer. Ils auraient encore le soin de retirer leur confiance à tous ces hommes qui sont assez osés et éhontés pour vouloir faire un vil trafic de leur conscience, en leur offrant de la boisson ou de l'argent, en échange de leur vote.

Répétons ici ce que nous avons dit ailleurs ; en élisant un membre, on assume, devant Dieu, le responsabilité de tout ce qu'il dira ou fera, dans l'exercice de ses devoirs de représentant ; et le Souverain Juge nous demandera compte de ses actes bons ou mal. Cette pensée devrait engager tous les électeurs à snivre, de point en point, tous les sages avis de nos supérieurs ecclésiastiques.

—ooo—

REQUETE.

En réponse aux requêtes qui ont été présentées aux trois branches de la Législature de Québec, pour demander un octroi en faveur d'un quai à Ste Anne de Beaupré, on nous informe que la construction de ce quai n'est pas du ressort de notre parlement, mais qu'elle intéresse exclusivement le parlement Fédéral. Cette réponse est un petit contre temps qui ne doit pas nous décourager. Nous en serons quittes pour recommencer nos requêtes, et les présenter à un tribunal plus compétent.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE.

- 225 Malades et infirmes.
- 17 Epileptiques.
- 28 Paralytiques.
- 372 Conversions.
- 435 Hérétiques.
- 378 Familles.
- 240 Pères de familles.
- 296 Mères “
- 565 Enfants désobéissants et débauchés.
- 459 Grâces spirituelles.
- 315 “ temporelles.
- 206 Intentions particulières.
- 715 Persévérances.
- 17 Curés et leur paroisse.
- 3 Missions.
- 8 Curés et autres ecclésiastiques malades.
- 122 Voyageurs.
- 16 Voyageurs dont on demande le retour.
- 22 Entreprises importantes.
- 3 Procès injustes.
- 44 Vocations.
- 815 Bonne mort.
- 37 Défunts.
- 2 Communautés religieuses.
- 6 Bonnes œuvres.
- 7 Actions de grâces.

Nous recommandons en outre toutes les personnes qui ont été recommandées dans le cours de ce mois aux prière en l'honneur de Ste. Anne faites dans l'église de St. Calixte de Somerset.

Prière à S. Joachim et à Ste. Anne, pour les familles Chrétiennes.

O modèles parfaits des époux et des pères, des épouses et des mères, obtenez aux familles chrétiennes, cette union et cette paix qui sont les fruits de la patience et des sacrifices, et qui font les saints. Ainsi soit-il.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9 Rue Buade, Québec.